
Béatrice FLEURY, *La Guerre d'Algérie, ici et là-bas. Histoires d'anonymes*

Lormont, Éd. Le Bord de l'eau, 2014, 190 pages

Farid Ikken



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9932>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9932

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 394-396

ISBN : 9782814302600

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Farid Ikken, « Béatrice FLEURY, *La Guerre d'Algérie, ici et là-bas. Histoires d'anonymes* », *Questions de communication* [En ligne], 27 | 2015, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9932> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9932>

Tous droits réservés

d'un roman familial très privé – éclaire autrement son parcours. Enfin, il faudra sans doute revenir sur la question religieuse pour en mesurer aussi l'exemplarité : même si, pendant quelques années, elle a frayed avec l'institution catholique, la mystique de Raymond De Becker semble fondamentalement païenne ; ici aussi, la différence avec Henry Bauchau paraît importante, mais il faudrait le vérifier.

Le fait est néanmoins que « des jalons essentiels » sont désormais plantés (p.396). En somme, il s'agit d'un ouvrage qui n'évite certes pas quelques redites (ni, dans certains chapitres, des fautes d'orthographe qui n'honorent guère les éditeurs), mais qui est remarquablement riche et solide, et qui, à ce titre, apparaît désormais essentiel pour l'Histoire de certaines errances intellectuelles du ^{xx}e siècle.

Pierre Halen

*Écritures, université de Lorraine, F-57000
pierre.halen@univ-lorraine.fr*

Beatrice FLEURY, *La Guerre d'Algérie, ici et là-bas. Histoires d'anonymes.*

Lormont, Éd. Le Bord de l'eau, 2014, 190 pages

En France, en 2012, la commémoration des 50 ans de la fin de la guerre d'Algérie a non seulement mobilisé un nombre important de témoins – issus de groupes mémoriels différents –, mais leurs témoignages ont également bénéficié d'une large médiatisation. C'est à ces témoins et à leur publicisation qu'est consacré l'ouvrage de Beatrice Fleury, *La Guerre d'Algérie, ici et là-bas. Histoires d'anonymes*. Auteure de travaux sur le témoignage et les médiations mémorielles, ici, elle interroge ceux relatifs à la mémoire de la guerre d'Algérie. En différentes occasions, ses témoins se sont trouvés propulsés au-devant de la scène médiatique pour apporter leur témoignage sur des événements particuliers. L'auteure propose donc une analyse de l'évolution du statut de témoin anonyme accédant au statut public et examine comment le récit de gens ordinaires devient, avec le temps, un élément important aux côtés de celui de l'historien, dans la compréhension et l'écriture de l'Histoire tout en revenant sur cette place importante qu'il occupe dans l'évocation de la mémoire collective à travers les médias.

Dans l'introduction et le cadrage théorique (pp.5-18), l'auteure présente les recherches qui présentent une source d'inspiration pour une double approche méthodologique : d'un côté, les travaux d'historiens pour aborder la genèse du témoignage ordinaire, son usage et sa publicisation ; de l'autre, l'approche de spécialiste de la médiatisation du témoignage.

Concernant l'usage du témoignage, elle cite notamment Jean Norton Cru (observateur emblématique des témoins de la Première Guerre mondiale), Annette Wieviorka et/ou Henry Rouso. Pour traiter de la médiatisation du témoignage anonyme, elle évoque les théories du « culte du banal » de François Jost, celles relatives aux critères de « présélection » développées par Sébastien Rouquette, ou encore les notions de « logique citoyenne et de [...] logique marchande » ou de « cadrage médiatique » (p. 15) développées par Christophe Deleu à la radio. Enfin, elle traite des travaux de Dominique Mehl pour la télévision.

Pour définir son sujet, Beatrice Fleury explique que « l'anonyme ne l'est pour tout le monde, car si il n'est pas connu de tous, logiquement, il l'est de ses proches » (p. 16). Elle évoque ensuite les notions introduites par Marc Ferro définissant l'anonyme comme celui qui vit sa vie hors de l'Histoire. Reposant sur un corpus extraordinairement riche et varié de portraits de témoins, qui s'étale de 1959 à 1962, et rassemblant à la fois différents groupes mémoriels et différentes générations de témoins dans divers supports médiatiques, cette étude s'est dotée d'un niveau solide de validité et de fiabilité. Il s'agit des portraits du sergent Robert (soldat français en Algérie), du docteur Giraud (pied-noir), Saïd Ferdi (harki), des appelés français, de la militante du Front de libération nationale (FLN) Louisette Ighilahriz et bien d'autres témoins qui ont livré leurs témoignages à l'occasion du cinquantenaire mais aussi en d'autres circonstances.

L'objectif principal de l'ouvrage est d'examiner le parcours du témoin anonyme, depuis le privé jusqu'au public, et de comprendre ce que l'auteure qualifie de processus de « fabrication de l'anonyme », en se référant aux travaux de Pierre Centlivres, Daniel Fabre et Françoise Zonabend : « En croisant leurs points de contact entre leur histoire privée et la guerre d'Algérie, c'est donc au récit en première personne que nous nous intéressons. Ceci pour tenter de comprendre pourquoi chacun de ces personnages est parvenu à être – entre la fin des années 50 et la période contemporaine – à faire écho aux préoccupations du moment et à répondre à des contraintes politiques et médiatiques particulières » (p. 18).

La première partie du livre (pp. 19-35) est consacrée à Charlie Robert, un appelé de l'armée française mobilisé en Kabylie en 1959, et suivi par les caméras du magazine d'information *Cinq colonnes à la une* dans un contexte très contrôlé, qui coïncide avec l'arrivée du général de Gaulle au pouvoir. Ce magazine avait pour

ambition d'innover et promettait de contribuer « à produire une forme originale de journalisme, fondée sur des reportages et des enquêtes de terrain » (p. 20). Néanmoins, il passera à côté de ses principaux objectifs, comme le démontre l'auteure qui a décortiqué les circonstances de la production du magazine et de la mise en scène du principal témoin. Elle constate que le magazine est resté silencieux sur les violences contre les populations locales et sur le climat de guerre qui régnait à cette période et conclut : « À lui seul, le sujet sur Charlie Robert réunit donc émotion, information et originalité et n'est pas dérangeant sur un plan politique. Il marche dans les pas du général dont la prise de fonction en tant que président de la République a d'ailleurs eu lieu la veille de la diffusion de *Cinq colonnes à la une*. Ainsi se situe-t-il dans la vérité d'une époque et de sa télévision » (p. 32).

Dans la seconde partie de l'ouvrage (pp. 37-52), l'auteure se penche sur le témoignage du docteur Giraud, un médecin pied-noir d'Alger, choisi lui aussi par le magazine *Cinq colonnes à la une* pour médiatiser le point de vue des pieds-noirs d'Alger pris dans le maelstrom de la violence qui suivit l'annonce du général de Gaulle de sa volonté de statuer sur le sort de l'Algérie indépendante et qui provoqua les départs massifs des Européens vers la Métropole. Le médecin d'Alger est apparu dans le magazine à trois reprises, entre 1961 et 1963, et une quatrième fois, dix années plus tard dans un autre magazine, *L'Algérie, dix ans après*. Toutefois, c'est en 1962, à la veille de son départ pour la métropole, quand il livra son témoignage en larmes devant les caméras de télévision, que son témoignage sera le plus médiatisé. Pour l'auteure, le contenu informatif ne peut pas constituer le facteur principal qui vaut à ce témoignage ce large écho auprès de la critique médiatique. Ce serait plutôt l'émotion et les attentes politiques de l'époque. Elle fait remarquer que, lorsque le docteur Giraud est amené à livrer son troisième témoignage dans le même magazine en septembre 1963, il passera du statut « de témoin à celui d'expert » (p. 50).

Harki enrôlé de force dès son jeune âge par l'armée française et auteur d'une autobiographie, *Un enfant dans la guerre* (Paris, Éd. Le Seuil, 1981), Saïd Ferdi fait l'objet du portrait abordé dans la troisième partie de l'ouvrage intitulée « Mon histoire, votre héritage : Saïd Ferdi » (pp. 53-73). L'auteure analyse ses témoignages livrés dans le magazine de télévision *Apostrophes*, en septembre 1981 et dans les deux documentaires *Guerre d'Algérie, Mémoires enfouie d'une génération*, diffusé en 1982 et celui de Benjamin Stora, *Les Années algériennes*, diffusé en 1991. L'auteure tente ici une

mise en lumière des facteurs qui feront que Saïd Ferdi entamera sa « carrière » comme témoin de l'Histoire : « Le témoignage de Saïd Ferdi passe du statut de document – où il s'agit de délivrer un certain nombre d'informations – à celui de monument, où la présence du témoignage incarne un ensemble de trajectoires et de parcours » (p. 67).

Dans la quatrième partie du livre (pp. 75-95), il sera question de l'influence du témoignage sur la rhétorique utilisée dans les discours portant sur la mémoire de la guerre d'Algérie, notamment dans les années 90 qui marqueront « une percée du thème "guerre d'Algérie" pas seulement dans les médias mais aussi dans les travaux d'historiens » (p. 77). Béatrice Fleury explique comment, au cours des années qui suivent l'indépendance, la terminologie *guerre d'Algérie* continuait à être niée par les milieux officiels français qui préféraient encore user de l'appellation *événements d'Algérie* jusqu'à juin 1999, date de la reconnaissance par l'Assemblée nationale française de la notion « Guerre d'Algérie ». Au centre de ce chapitre, le documentaire intitulé *La Guerre sans nom* paru en 1992. Il donnait la parole aux anciens appelés français en Algérie et aurait contribué à faire admettre qu'il y avait bien eu une guerre en Algérie. En se fondant sur les recherches conduites par des historiens comme Claire Mauss-Copeaux ou Florence Descamps, Béatrice Fleury observe que ce documentaire a honoré au moins l'un de ses objectifs, faire adhérer le collectif aux paroles des anonymes.

Dans la cinquième partie (pp. 97-116), l'auteure évoque le portrait de Louisette Ighilahriz qui a été, sans nul doute, l'une des voix anonymes qui ont marqué le début des années 2000 et contribué à la médiatisation de l'un des sujets les plus tabous de la guerre d'Algérie, la torture. Agent du FLN torturée et violée à plusieurs reprises par de hauts officiers de l'armée française durant la guerre d'Algérie, ses révélations suscitèrent l'indignation d'une grande partie de l'opinion publique française et internationale. Béatrice Fleury a choisi de retracer l'itinéraire de ce témoignage et l'histoire de la rencontre du témoin avec Florence Beaugé, auteure des révélations dans le journal *Le Monde*. Les premières pages de ce chapitre sont consacrées à Louisette Ighilahriz et à sa vie de silence, à ses moments de quête pour retrouver le médecin qui lui a manifesté un peu d'humanité lors de son incarcération à la villa Susini où elle a vécu le viol et la torture, comme elle le raconte dans son livre intitulé *Algérienne* (Paris, Fayard/Calmann/Lévy, 2001). Enfin, il est question de ses premières rencontres avec Florence Beaugé, sur lesquelles la journaliste revient dans son livre *Algérie, une guerre*

sans gloire, histoire d'une enquête (Paris, Calmann/Lévy, 2005). En tentant de comprendre les facteurs qui ont contribué à l'importante médiatisation du témoignage de Louissette Ighilahriz, l'auteure mentionne les circonstances lui paraissant importantes pour élucider les termes de la publication du témoignage dont les élections présidentielles en Algérie et la victoire du président Abdelaziz Bouteflika.

La sixième partie (pp. 117-140) traite de l'évolution des récits de famille concernant le travail de mémoire relatif à la guerre d'Algérie. L'analyse porte sur une panoplie de portraits de témoins anonymes de la guerre d'Algérie qui ont pour dénominateur commun la quête du passé familial et l'engagement dans ce que l'auteure nomme « la transmission intergénérationnelle ». Toutes ces personnes évoquées ont publié des ouvrages ou réalisé des documentaires consacrés à leurs histoires singulières et bénéficié d'une médiatisation. En examinant ces témoignages et leurs échos dans les médias, Béatrice Fleury relève que la quête des témoins anonymes peut parfois se joindre à celle des historiens et cite, en guise d'illustration, l'appel à témoignage lancé par Raphaëlle Branche dans les colonnes du journal *Le Monde* le 5 juillet 2012 aux anciens d'Algérie et aux habitants d'Algérie pour témoigner afin de contribuer à « la vérité » et aboutir à « une réconciliation » sur la question des disparus. En ceci, on constate une proximité avec la démarche engagée par Hélène Cohen, fille de pied-noir, dans son documentaire *Algérie 62. Le jour où ma famille a disparu* (2010), diffusé durant le cinquantenaire.

De réconciliation, il en sera justement question dans la partie qui intitulée « Se réconcilier pour envisager l'avenir » (pp. 141-160) dans laquelle l'auteure met d'emblée l'accent sur le contexte politique qui marque l'année 2012 avec les élections présidentielles en France et législatives en Algérie. Ce chapitre explore les voix anonymes médiatisées dans un débat organisé par *Mediapart*, le 22 juin 2012. Les invités sont des auteurs-témoins comme Hélène Erlingsen-Creste et Mohamed Zerouki, auteurs du livre *Nos pères ennemis. Morts pour la France (1958-1959)* (Toulouse, Privat, 2012), aux côtés d'autres historiens, journalistes, artistes, militants associatifs et intellectuels qui débâteront dans cette soirée dans un contexte politique particulier qui est l'élection de François Hollande. Le message principal véhiculé par ce débat est celui de la « réconciliation des mémoires » qui pourrait se réaliser à travers le témoignage de gens ordinaires.

Enfin, la commémoration de la fin de la guerre d'Algérie, en 2012, en France est marquée par le contexte politique des élections présidentielles et par « l'imposante visibilité de la guerre d'Algérie dans l'espace public », tranche

Béatrice Fleury dans sa conclusion (pp. 161-170). Parmi les résultats de l'étude, l'auteure explique que la spécificité de la commémoration des 50 ans de l'indépendance algérienne ne réside pas dans les sujets relatifs à la mémoire de la guerre d'Algérie, mais plutôt dans « l'abondance des textes, travaux et manifestations et à l'individuation du regard porté sur l'Histoire » (p. 162). L'auteure met au jour une combinaison de facteurs, tous aussi importants les uns que les autres, qui a contribué à rendre plus visible la commémoration de la guerre d'Algérie dans les médias, à savoir la prise de conscience par ces témoins de l'intérêt que suscite leur témoignage, « les réseaux de sociabilité » entre journalistes, spécialistes de l'histoire et militants, sans oublier l'importance des sujets eux-mêmes dans la mémoire collective : « C'est de cette articulation entre des médias et le discours qui leur est propre, un réseau de sociabilité entre acteurs et une intentionnalité privée, que témoigne la place des figures anonymes traitant de la guerre d'Algérie dans la sphère publique entre 1959 et 2012 » (p. 163).

Farid Ikken

Crem, université de Lorraine, F-57000
ikkenfarid@live.com

Béatrice FLEURY, Jacques WALTER, dirs, *Carrières de témoins de conflits contemporains* (2). *Les témoins consacrés, les témoins oubliés*.

Nancy, PUN-Éditions universitaires de Lorraine, coll. Questions de communication • Série actes, 2014, 411 pages

Dans le prolongement des travaux précédents des deux auteurs, Béatrice Fleury (coord., « L'aveu », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, 107, 2010) et Jacques Walter (coord., « Faux témoins », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, 106, 2010), cet ouvrage collectif de 17 contributions porte sur la « carrière » des témoins de conflits contemporains. En privilégiant une approche pluridisciplinaire (sciences de l'information et de la communication, droit, études littéraires...), il cherche à « repérer et analyser des facteurs de stabilisation et de légitimation pouvant conduire à la consécration testimoniale et ceux de mise à l'écart engendrant l'oubli » (p. 8). Ce volume fait partie d'une série de trois, dont le premier s'intitule *Carrières de témoins de conflits contemporains* (1). *Les témoins itératifs* (2013) et le troisième *Carrières de témoins de conflits contemporains* (3). *Les témoins réflexifs, témoins pollinisateurs* (2014).

L'ouvrage est organisé en trois parties. La première (pp. 25-188) qui s'interroge sur les facteurs rendant possible la consécration de certains témoins pourrait